

## Figuras e imágenes para la reflexión (La conformación del espacio territorial)



Si partimos del hecho de que nos encontramos y nos movemos en un territorio esencialmente antropizado, es difícil separarse de los fenómenos de su transformación. Especialmente, cuando el proceso de esa transformación está motivado y apoyado por acciones que tratan de obtener ventajas y extraer valores de ese elemento. Ventajas referidas al uso productivo del suelo de carácter extractivo (explotación de sus recursos naturales, minería, recursos madereros o acuíferos, agricultura etc.) o bien de su utilización como soporte para actividades que, aun estando vinculadas al territorio, no cuentan con éste como materia prima. Existe en el segundo caso una separación explícita de las características físicas y naturales del mismo con la actividad a desarrollar, bien sea la edificación con distintos objetivos (residencial, industrial, de almacenamiento...) o las infraestructuras.

Incluso en el primer supuesto, de utilización del territorio por sus propias características físicas, nos podemos encontrar con la necesidad de preservar el territorio o establecer transformaciones en el mismo con objetivos que pueden tener la finalidad específica del mantenimiento de un ambiente, de un entorno que permita el desarrollo de la vida natural (incluida, obviamente, la humana) en condiciones de habitabilidad. El paso siguiente no es solo la habitabilidad en sentido biológico, sino en el estético que incluye la creatividad como actividad transformativa, esencialmente humana.

Nos gustaría incidir sobre este último aspecto, la creatividad como una de las funciones esenciales que ha de acompañar la conformación del espacio. Por ello y basado un poco en todo lo anterior, queremos establecer algunas reflexiones sobre imágenes y figuras que ilustren tres conceptos o elementos que pueden compendiar este análisis sobre el diseño del espacio territorial, aunque la palabra diseño habrá

### Eduardo Cáceres Morales

Dr. Arquitecto Urbanista.  
Catedrático de Urbanística y  
Ordenación del Territorio de la  
Universidad de Las Palmas  
de Gran Canaria

#### Figures et images pour la réflexion (L'adaptation de l'espace territorial)

Si nous partons du fait que nous nous trouvons et nous déplaçons sur un territoire principalement anthropisé, il est difficile de ne pas s'intéresser aux phénomènes de sa transformation. Plus encore lorsque le processus de cette transformation est motivé et appuyé par des actions visant à obtenir des avantages et à extraire des valeurs de cet élément. Avantages qui se basent sur l'usage productif du sol de caractère extractif (exploitation de ses ressources naturelles, extraction minière, ressources de bois ou aquifères, agriculture, etc.) ou bien sur son utilisation en tant que base pour des activités qui, même si elles restent liées au territoire, ne comptent pas sur celui-ci en tant que matière première. Dans le second cas, il existe une séparation explicite entre les caractéristiques physiques et naturelles du territoire et l'activité à développer, qu'il s'agisse de l'édification avec des objectifs divers (résidentiel, industriel, de stockage ...) ou des infrastructures. Même dans la première hypothèse d'utilisation du territoire pour ses caractéristiques physiques inhérentes, nous pouvons nous trouver dans la situation où il est nécessaire de préserver le territoire ou d'établir des transformations sur celui-ci afin

d'obtenir des résultats spécifiques de préservation d'un milieu, d'un environnement, qui permette le développement de la vie naturelle (incluant, bien sûr, la vie humaine) dans des conditions d'habitabilité. L'étape suivante n'est pas seulement l'habitabilité au sens biologique du terme mais aussi au sens esthétique, ce qui inclut la créativité comme activité transformative et essentiellement humaine.

Nous aimerions insister sur ce dernier aspect, sur la créativité comme une des fonctions essentielles qui doit aller de pair avec l'adaptation de l'espace. Pour cette raison, et nous basant un peu sur ce qui a été dit jusqu'à présent, nous aimerions émettre certaines réflexions sur des images et des figures qui illustrent trois concepts ou éléments qui peuvent résumer cette analyse de la conception de l'espace territorial, même si le mot conception devrait être compris au sens large du terme comme: transformation volontaire et évidemment stimulée par l'anthropisation.

Par conséquent, nous voulons parler de l'élément **territoire** en soi et, ensuite, de deux autres éléments superposés, les **infrastructures** et les **tassements édificateurs**.

Mais aussi, en même temps, croiser ces éléments avec trois variables d'adaptation qui, à notre avis, sont significatives pour la composition de l'espace final. Celles-ci seront, le

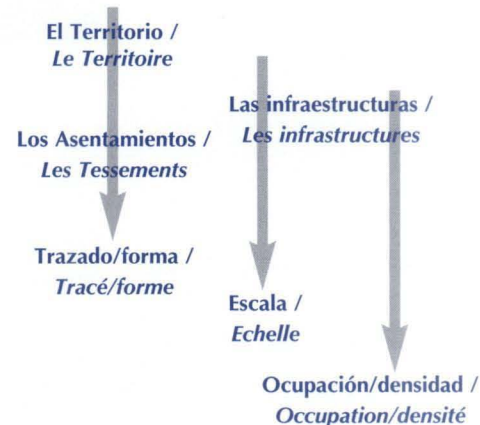


que entenderla en sentido amplio, como transformación voluntarista y obviamente impulsada por la antropización.

Queremos hablar, por tanto, del elemento **territorio** en si mismo y, a continuación, de otros dos elementos superpuestos, las **infraestructuras** y los **asentamientos edificatorios**.

Pero, al propio tiempo, cruzar estos elementos con tres variables de conformación que para nosotros son significativas en la composición del espacio final. Estas serían, el trazado (en la medida que determina la forma), la escala (en la medida que establece relaciones) y por último la ocupación (en la medida que establece densidades).

Trataríamos, en todo caso, de cruzar estos elementos con las variables antedichas como mecanismo de análisis de la transformación territorial, aunque sin un orden preestablecido.



tracé (dans la mesure où il détermine la forme), l'échelle (dans la mesure où elle détermine les relations) et enfin l'occupation ( dans la mesure où elle détermine les densités). Nous traiterons, quoi qu'il en soit, de croiser ces éléments avec les variables susmentionnées comme un mécanisme d'analyse de la transformation territoriale, même si pour ce faire, nous travaillerons sans un ordre préétabli.

### Le territoire

Si nous analysons cette vue de Schinkel des plaines de Pichelswerder, nous nous rendons compte qu'il s'agit d'une importante description transformative. De la lointaine adaptation urbaine, en passant pas la présence d'agriculture ou de pâturage, et en terminant par le propre plaisir du spectacle naturel. Cette symbiose du délice de la contemplation de la part des personnages du paysage et la présence du propre espace avec ses caractéristiques naturelles et transformées, est ce qui fait que le binôme urbanisme et paysage prene tout son sens comme composant d'une anthropisation cohérente et nécessaire. Suivant le scénario de Marinilla ottolenghi<sup>1</sup>, nous pouvons nous trouver face, du point de vue strictement physique, en premier

lieu à une lecture et une interprétation du paysage en prenant comme points de référence la géomorphologie, la climatologie, la végétation, etc.; en second lieu à l'organisation et l'interdépendance des activités et fonctions qui se déroulent sur le support matériel; et enfin, et peut-être le moins courant, mener des recherches sur l'évolution de l'écosystème en fonction de sa vocation de création d'un environnement anthropisé.

Nous pourrions passer ainsi, par le biais d'une séquence évolutive (tel que nous le montrons avec les images suivantes), d'un paysage apparemment naturel et peu transformé, comme l'est le **paysage alpin** (Image 1), où la présence humaine est minime et les conditions topographiques et climatiques empêchent une utilisation intensive de l'espace, à un paysage totalement créé par l'activité humaine, comme le sont les **polders hollandais** (Image 2) où un territoire a été gagné sur la mer et où on l'a ordonné géométriquement en parcelles rectangulaires de culture, canaux d'irrigation et fermes placées de façon systématique, comme s'il s'agissait d'un échiquier. Le contraste topographique en lui-même et la présence géométrique forcée, dans le deuxième cas, indique la présence d'une action volontaire de l'activité humaine et la construction d'un paysage que quelqu'un, à tort selon notre appréciation, pourrait qualifier d'"artificiel".

## El territorio



Analizando esta vista de Schinkel sobre las llanuras de Pichelswerder, podemos encontrarnos con una amplia descripción transformativa. Desde la lejana conformación urbana, pasando por la presencia de la agricultura o el pastoreo, hasta terminar en el propio goce del espectáculo natural. Esta duplicidad, de la fruición de la contemplación por parte de los personajes de la escena y la presencia del propio espacio con sus características naturales y transformadas, es la que hace que el binomio urbanismo y paisaje cobre sentido como componentes de una antropización coherente y necesaria.

Siguiendo un guión de Marinella Ottolenghi<sup>1</sup>, nos podemos enfrentar, desde el estricto punto de vista físico, en primer lugar, con una lectura e interpretación del paisaje tomando como referencia la geomorfología, climatología, vegetación etc.; en un segundo lugar, la organización e interdependencia de

C'est par conséquent, et précisément, cette volonté et le résultat de la création d'un paysage spectaculaire ce qui rend légitime et valable l'utilisation de l'outil de la conception du territoire afin d'obtenir plus qu'un résultat fonctionnel et de pouvoir parler, comme le ferait Giuseppe Samoná<sup>2</sup>, de la recherche d'un fil conducteur créatif qui nous pousse à reconnaître l'histoire (genèse et développement) d'un quelconque espace susceptible d'être utilisé par l'homme : sa vocation transformative.

C'est pour cette raison qu'il est donc important de disséquer et de sélectionner les éléments constitutifs de la structure du territoire et de définir, au sein de celle-ci, les éléments de base de son adaptation allant de la morphologie territoriale jusqu'aux tracés et superpositions qui sont le résultat de l'activité qui se déroule sur celui-ci.

Dans cette vision du territoire, le travail de Joaquín Sabaté et de ses collaborateurs sur le projet pour le parc agricole du Baix Llobregat vaut la peine d'être mentionné. La base de cette étude a pour objectif de trouver l'identité morphologique du milieu d'actuation, en partant de l'identification de sa structure formelle et de l'image physique pour, ensuite, chercher une fonction qui intègre les utilisations contemporaines possibles. Il s'agit d'un travail méticuleux dans lequel tous les éléments

ont été disséqués (perméabilités et accès, activités traditionnelles et innovatrices, parcours, les chemins de terre et d'eau, etc.) et pas seulement ceux qui reconstituent les traces de l'histoire mais aussi ceux qui la conduisent, par le biais de la conception, vers un processus temporel-évolutif cohérent entre la fonction et la morphologie.

Nous nous trouvons donc dans des concepts tel le paysage antropogéographique, séparé du paysage sensible (personnel et comme attitude individualisée et imprévisible) ou encore tel le paysage géographique, résultat de la synthèse abstraite d'éléments émergés détectés par l'observateur lors d'une analyse apparemment abstraite. Dans le paysage antropogéographique, l'élément le plus émergé est l'activité humaine. Il s'agit d'une corrélation entre culture et nature au travers du paysage grâce à laquelle on constitue une échelle de valeurs propre à sa structuration formelle<sup>3</sup>.

### Les infrastructures

Sur la vue des Alpes et de la rivière qui coule dans cet endroit naturel vient s'ajouter maintenant une œuvre anthropique singulière, celle de Schinkel qui, cette fois, nous montre un

las actividades y funciones que se realizan sobre el soporte material y, por último, y acaso como lo más particular, indagar sobre la evolución del ecosistema en función de su vocación de creación de un ambiente antropizado.

Se podría pasar así, en una secuencia evolutiva (tal como mostramos en la imágenes siguientes), desde el paisaje aparentemente natural y poco transformado como es el **paisaje alpino** (Imagen 1), donde la presencia humana es mínima y las condiciones topográficas y climáticas impiden un uso intensivo del espacio, hasta un paisaje totalmente creado por la actividad humana, como es el caso de los **polders holandeses** (Imagen 2) donde se ha recuperado un territorio al mar y se ha ordenado geométricamente en parcelas rectangulares de cultivo, canales de riego y granjas colocadas sistemáticamente, como si de un tablero de ajedrez se tratara.



Imagen 1. Paisaje alpino.  
*Image 1. Paysage alpin.*

El propio contraste topográfico y la presencia geométrica forzada, en el segundo de los casos, indica la presencia de una actividad voluntarista de la actividad humana y la construcción de un paisaje que, erróneamente según nuestra apreciación, alguien podría calificar de “artificial”.

Es, por tanto, precisamente, esta voluntariedad y el resultado de la creación de un paisaje espectacular lo que legitima y valida la utilización de la herramienta del diseño del territorio para conseguir algo más que un resultado funcional y poder hablar como lo hiciera Giuseppe Samoná<sup>2</sup>, de la búsqueda de un hilo con-



Imagen 2. Polders holandeses.  
*Image 2. Polders hollandais.*



Figura 1. Parc Agrícola del Baix Llobregat. Joaquim Sabaté (coordinador) y otros.  
Figure 1. Parc Agricole de Baix Llobregat. Joaquim Sabaté (coordinateur) et autres.

petit pont. Une infrastructure élémentaire qui permet le passage et la circulation de l'individu grâce à un viaduc et rend possible l'accès et la colonisation d'un territoire plus lointain.

Par infrastructures, on comprend éléments qui se superposent au territoire. Mais cette superposition peut être réalisée de sorte que le territoire maintienne son identité, jusqu'à un certain point, ou non, en créant une nouvelle structure autonome et qui s'appuie ponctuellement ou, au contraire, de sorte qu'elle adapte et altère le support lui-même. On peut dès lors parler de superposition et de modification. Dans le premier cas, nous entendons tout ce qui est réalisé en net contraste avec les aspects typiques de la géographie et qui utilise le territoire comme un support indifférent tandis que, dans le deuxième cas, on parlerait d'une intervention directe sur le caractère de la géographie en elle-même, tentant d'obtenir la configuration la plus favorable pour son utilisation<sup>4</sup>.

Sur les images 3 et 4 nous pouvons observer deux exemples de ce dont nous sommes en train de parler. Sur la première image, nous voyons comment le tracé de routes à quatre voies et le viaduc produisent une nouvelle géographie qui reconstruit la physionomie du paysage et utilise le support d'une manière indifférente, venant à bout des dénivellations

ductor creativo que nos lleve a reconocer la historia (génesis y desarrollo) de cualquier espacio susceptible de ser utilizado por el hombre: su vocación transformativa.

De aquí pues, la importancia de diseccionar y seleccionar los elementos constitutivos de la estructura del territorio y definir dentro de ella los elementos básicos de su conformación, desde la morfología territorial hasta los trazados y las superposiciones que se deducen de la actividad que se realiza en el mismo.

Dentro de esta visión del territorio merece la pena citar el trabajo de Joaquín Sabaté y sus colaboradores en el proyecto para el parque agrícola del Baix Llobregat donde la base del estudio tiene como objetivo encontrar la identidad morfológica del ámbito de actuación, partiendo de la identificación su estructura formal y la imagen física, para buscar luego una función integradora de los posibles usos contemporáneos. Se trata de un trabajo metódico en el que se diseccionan todos aquellos elementos (permeabilidades y accesos, actividades tradicionales e innovadoras, recorridos, los caminos de tierra y de agua etc.) que no solo reconstruyan la traza de la historia sino que la conduzcan, a través del diseño, hacia un proceso temporal-evolutivo coherente entre función y morfología.

Nos encontramos así dentro de conceptos como el *paisaje antropogeográfico*, apartado del *paisaje sensible* (personal y como actitud individualizada y contingente) y aun del *paisaje geográfico* resultado de la síntesis abstracta de elementos emergentes detectados por el observador, en un análisis aparentemente abstracto. En el paisaje antropogeográfico, alternativamente, es el elemento emergente mas significativo es la actividad humana. Es una correlación entre cultura y naturaleza a través del paisaje mediante al cual se construye una escala de valores propios de su estructuración formal<sup>3</sup>.

ou de la présence du ravin grâce à une puissante œuvre d'ingénierie qui, en elle-même, constitue la nouvelle composante dominante de l'espace.

Sur la deuxième image, la route qui mène au sommet de la montagne de Bandama est à peine un léger tracé qui s'adapte à la propre forme géographique. Le paysage primitif n'est quasiment pas altéré. Même si on ne peut pas le considéré naturel, il a une histoire géomorphologique (telle l'existence du volcan en elle-même), le cratère qui ne peut pas être apprécié sur la photo et les cultures des alentours. Cependant, il semble clair que l'intention a été de provoquer un impact minimum, du moins en ce qui concerne l'infrastructure d'accès.

La question ne peut cependant pas être aussi simple. Dans les figures suivantes (figures 2 et 3) nous ne nous trouvons pas face à l'adaptation d'une partie d'une ville mais bien d'une ville en sa totalité. C'est-à-dire que l'infrastructure, bien que conservant, jusqu'à un certain point, un caractère différent de superposition et d'adaptation dans chacun des cas présentés, pose des problèmes de conception et de planification lorsqu'il s'agit d'un espace urbain de grandes dimensions.

Le célèbre concept de Le Corbusier pour Río de Janeiro (Fig. 2) où la grand route à quatre voies détermine de façon

## Las infraestructuras



Sobre la visión de los Alpes y el río que discurre entre el paraje natural aparece ahora, una obra antrópica singular, esta vez Schinkel nos representa un pequeño puente. Una infraestructura elemental que permite el paso y la circulación del individuo a través de un viaducto y consiente la accesibilidad y la colonización de un territorio más lejano.

évidente le chamboulement d'un espace et constitue seulement de par sa vision, une référence inexcusable de l'importance et des variations que peut produire un grand chantier d'infrastructure.

C'est comme une grande sculpture qui annonce la présence d'activité humaine qui s'appuie sur le territoire. Celui-ci ne supporte pas seulement la présence de l'engin, il s'identifie et se transforme en fonction de ce dernier. Nous sommes, comme nous le disions, en principe, dans un cas de superposition mais qui a une vocation d'altérer totalement le milieu.

Dans le cas de Barcelone (Fig. 3), sur le tracé de Cerdá viennent s'ajouter les nouveaux éléments routiers du périphérique de la ville qui terminent de construire un réseau de référence pour la construction de l'espace édifié. Ici aussi, l'infrastructure déterminera la forme urbaine totale mais, subtilement, elle adopte un rôle de médiateur dans l'adaptation finale. La variété et la complexité de la ville de Barcelone actuelle se doit à une conjonction d'interventions infrastructurelles qui a permis une architecture complexe et diverse.

La zone de Ensanche n'est déjà plus qu'une partie de la ville, celle-ci a mûri et s'est transformée en reconnaissant et

en ne renonçant pas à sa propre histoire, mais c'est une autre ville.

Les relations, dans ce cas-ci, entre planification urbaine (le plan) et architecture de la ville ne sont pas faciles à expliquer. *Pour les urbanistes, dans tous les cas, il doit être clair qu'un enchaînement déductif entre plan et projet est à l'heure actuelle totalement impensable, qu'il est nécessaire d'utiliser le projet d'architecture comme vérification propre et authentique du plan dans son adaptation, qu'institutionnellement et temporellement, les interventions du plan et le projet doivent aller de concert et opérer entre eux dialectiquement, que la priorité de la gestion du plan doit se résumer à des actions architectoniques durables, que l'architecture est la seule et unique mesure finale de la qualité du plan, de sa capacité effective de construire un environnement meilleur et plus amplement significatif<sup>5</sup>.*

Ce texte de Vittorio Gregotti, écrit en 1983, coïncida avec le grand débat sur l'architecture et le plan de l'Istituto Universitario di Architettura di Venezia (IUAV). Discussion qui conduira, par d'autres chemins, au résultat de définir, comme le fera Manuel Sola Morales<sup>6</sup> depuis l'École d'Architecture de Barcelone, le "Projet Urbain". Un refus, en principe, de considérer la ville comme une œuvre complète,



Imagen 3. Viaducto de la circunvalación de la ciudad de Las Palmas de Gran Canaria.  
*Image 3. Viaduc du périphérique de la ville de Las Palmas de Gran Canaria.*

al soporte de una forma indiferente, solventando los desniveles o la presencia del barranco con una potente obra de ingeniería que, en si misma, constituye la nueva componente dominante del espacio.

En la segunda imagen, la carretera que accede a la cima de la montaña de Bandama, apenas es un ligero trazo que se adapta a la propia forma geográfica. El paisaje primitivo casi no es alterado. Y aunque este no puede considerarse natural, sino que tiene una historia tanto geomorfológica (como es la propia existencia del volcán y la caldera que no aparece en la foto) hasta los cultivos que se producen en sus alrededores. Sin embargo, si parece existir una intencionalidad de que la intervención sea mínima; al menos, en lo que a la infraestructura de acceso se refiere.

Imagen 4. La montaña de Bandama (Tafira. Las Palmas de Gran Canaria).  
*Image 4. La montagne de Bandama (Tafira. Las Palmas de Gran Canaria).*



Las infraestructuras se entienden como elementos que se superponen al territorio. Pero esta superposición puede ser de tal forma que se mantenga, hasta cierto punto, o bien exenta del mismo, creando una nueva estructura autónoma y que se apoya puntualmente o bien, y por el contrario, que conforme y altere el propio soporte. Se puede hablar entonces de *sobreposición* y de *modificación*, entendiendo en el primer caso todo lo que se realiza en neto contraste con los aspectos típicos de la geografía y que tiene al territorio como soporte indiferenciado, mientras que, en el segundo caso, se trataría de una intervención directa sobre el propio carácter de la geografía, tratando de asumir de ella la configuración mas favorable para su utilización.<sup>4</sup>

En las imágenes 3 y 4 podemos observar dos ejemplos de lo que venimos diciendo. En la primera imagen vemos como el trenzado de autovías y el viaducto producen una nueva geografía que reconstruye la fisonomía del paisaje y utiliza

Sin embargo, la cuestión puede no ser tan simple. En las figuras siguientes (figuras 2 y 3) nos encontramos no con la conformación de una parte de ciudad sino de la ciudad en su totalidad. Es decir, la infraestructura, aun conservando, hasta cierto punto, un distinto carácter de superposición y de adecuación en cada uno de los casos presentados, plantea problemas de concepción y planificación de un espacio urbano de dimensiones importantes.

El conocido diseño de Le Corbusier para Río de Janeiro (Fig. 2) donde la gran autovía determina de forma inequívoca la trastocación de un espacio, constituye solo con su visión, una referencia inexcusable de la importancia y las varianzas que una gran obra de infraestructura puede producir.

Es como la gran escultura que avisa de la presencia de actividad humana que se apoya sobre el territorio. Este no solo soporta la presencia del artefacto, se identifica y se transforma en función del mismo. Estamos, como decíamos, en principio, en el caso de una superposición, pero que tiene una vocación de alterar totalmente el medio.

En el caso de Barcelona (Fig. 3) sobre el trazado de Cerdá se incluyen los nuevos viarios de circunvalación de la ciudad de terminan de construir una red de referencia para la construcción del espacio edificado. También aquí la infraestructura determinará la forma urbana total pero, sutilmente, adopta un papel de mediador en la conformación final. La variedad y complejidad de la Barcelona actual se debe a una conjunción de intervenciones infraestructurales que ha permitido una arquitectura compleja y diversa.

El Ensanche es ya solo una parte de la ciudad, ésta ha madurado y se ha transformado reconociendo su propia historia y sin renunciar a ella, pero es otra ciudad.

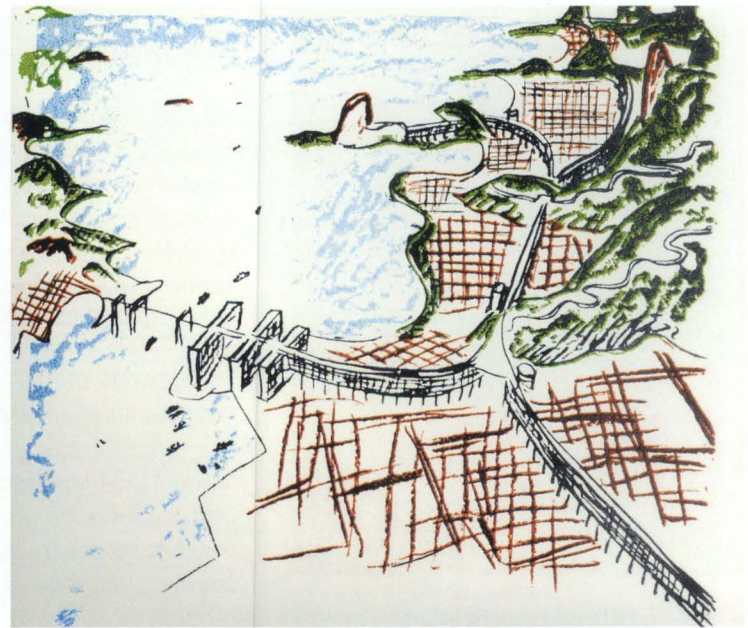


Figura 2. Diseño de Le Corbusier para Río de Janeiro.  
Figure 2. Concept de Le Corbusier pour Río de Janeiro.



Figura 3. Barcelona. El trazado básico de la infraestructura, 1905. Plan Jaussely.  
Figure 3. Barcelone. Le tracé de base de Ildefonso Cerdá et les voies du périphérique qui ferment le périmètre de la ville.



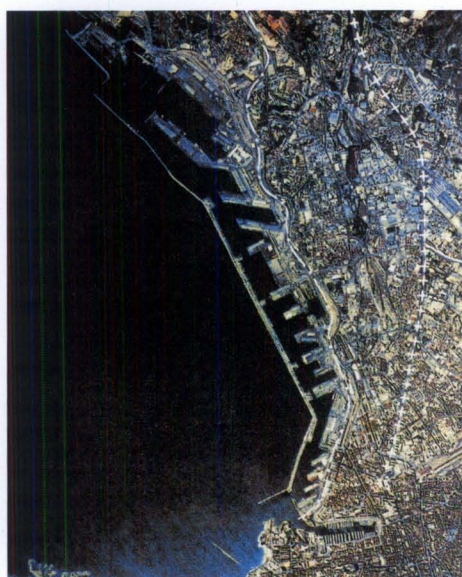


Imagen 5. Foto de satélite de la ciudad y puerto de Marsella. / Image 5. Photo satellite de la ville et port de Marseille.



Imagen 6. Foto aérea oblicua del Puerto de Marsella. / Image 6. Photo aérienne oblique du Port de Marseille.

Las relaciones en este caso entre planificación urbana (el plano) y arquitectura de la ciudad no es fácil de explicar.

*Para los urbanistas, de cualquier modo, debe resultar claro que una concatenación deductiva entre plano y proyecto es hoy totalmente improponible, que es necesario utilizar el proyecto de arquitectura como verdadera y propia verificación del plano en su conformación, institucionalmente y temporalmente las intervenciones del plano y el proyecto deben correr paralelas y operar entre sí dialécticamente, que la prioridad de la gestión del plano se resuelve en acciones arquitectónicas durables, que la arquitectura es la única medida final de la cualidad del plano, de su efectiva capacidad de construir un ambiente mejor y más ampliamente significativo.<sup>5</sup>*

Este texto de Vittorio Gregotti, escrito en 1983, se producía cuando en la Istituto Universitario di Architettura di Venezia, (IUAV) existía un amplio debate sobre la arquitectura y el plano, una discusión que conduciría, por otros derroteros, a terminar definiendo, como lo hiciera Manuel Sola Morales<sup>4</sup> desde la Escuela de Arquitectura de Barcelona, el “Proyecto urbano”. Una renuncia, en principio, a abarcar la ciudad como una obra completa, a buscar la intervención discreta pero con carácter inductor de la transformación urbana, de conceder a la arquitectura un papel de construir ciudad y separarla de su carácter ensimismado.

¿Qué parte de la construcción de la ciudad podría asignarse a la infraestructura? Todavía quedan algunos aspectos que están en la mente de todos, la reconversión de las grandes las grandes instalaciones industriales y de servicios obsoletas en el centro de la ciudad (La Bicocca de Milano, el Lingotto de Torino, el Coven Garden de Londres o Les Halles de Paris...), las grandes instalaciones de transporte (King Cross en Londres, Bologna, en Italia, Atocha, en Madrid...) y sobre todo las grandes instalaciones portuarias, los frentes marítimos (Los Docklands londinenses, Kop van Zuid de Róterdam...) que son consideradas en estos momentos como áreas de oportunidad para la transformación urbana, no siempre con acierto...

Los casos son muy diversos y es complicado sistematizar las actuaciones en fórmulas simples. Así, en las figuras que añadimos a continuación (imágenes 5 y 6) podemos ver las infraestructuras del puerto de Marsella y como éstas cierran totalmente al ciudad al mar, en una situación en la cual, conformando el borde de la misma, no puede hablarse de sobreposición sino que la infraestructura amplía el espacio, lo añade respecto a lo existente. Por tanto, se trata de de la construcción de un espacio ex-nihilo. Espacios, los frentes marítimos, que vuelven a convertirse hoy día en productos de laboratorio de una recomposición de las funciones y ambientes urbanos.

de chercher l'intervention discrète mais de caractère inducteur de la transformation urbaine, d'accorder à l'architecture un rôle de constructeur de ville et de la faire sortir de son caractère renfermé.

Quelle partie de la ville pourrait être assignée à l'infrastructure? Nous avons encore tous en tête certains aspects telle la reconversion des grandes installations industrielles et de services qui sont obsolètes et se trouvent dans le centre de la ville (La Bicocca de Milan, el Lingotto de Turin, el Coven Garden de Londres ou les Halles de Paris,...), des grandes installations de transport (King Cross à Londres, Bologna en Italie, Atocha à Madrid,...) et surtout des grandes installations portuaires et des fronts maritimes (Les Docklands de Londres, Kop van Zuid de Rotterdam,...) qui sont considérés aujourd'hui comme des zones d'opportunité pour la transformation urbaine, parfois à tort...

Les cas sont très différents les uns des autres et il est compliqué de systématiser les actuaciones en formules simples. Dans les figures que nous ajoutons maintenant (images 5 et 6), nous pouvons voir les infrastructures du port de Marseille et comment celles-ci ferment totalement l'accès de la ville à la mer. Dans ce cas ci, en adaptant le bord de la mer, on ne peut pas parler de superposition mais plutôt que

l'infrastructure agrandit l'espace, en rajoute par rapport à celui déjà existant. Par conséquent, il s'agit ici de la construction d'un espace ex nihilo. Des espaces, les fronts maritimes, qui se reconvertisent aujourd'hui en des produits de laboratoire d'une recomposition des fonctions et des milieux urbains.

#### Les tassements

*(...) C'est seulement avec l'architecture, pour utiliser une vieille phrase rhétorique, que les mots de l'urbanistique peuvent devenir des pierres, mais c'est seulement à partir des pierres de l'architecture qu'il est possible de faire de la branche urbanistique une discipline de la modification qualitative du territoire.*

Les figures humaines qui sont les actrices de la scène, contemplant maintenant (une fois de plus au travers de la peinture de Schinkels) la ville de Potsdam. Du point de vue anthropique, la ville est l'émergence la plus significative que la civilisation ait produit sur le territoire. Une concentration de pierres superposées qui incluent une complexité fonctionnelle maximale.

## Los asentamientos



(...) *Es solo con la arquitectura, por usar una vieja frase retórica, que las palabras de la urbanística pueden llegar a ser piedras, pero es solo a partir de las piedras de la arquitectura que es posible hacer de la urbanística una disciplina de la modificación cualitativa del territorio.* (Vittorio Gregotti, 1983).

Las figuras humanas que protagonizan la escena, contemplan ahora (a través de la pintura nuevamente de Schinkel) la ciudad de Potsdam. Desde el punto de vista antrópico, la ciudad es la emergencia más significativa que la civilización ha producido sobre el territorio. Una concentración de piedras sobrepuestas que incluyen una complejidad funcional máxima.

Imagen 7. Vista oblicua de la ciudad de Zürich. / *Image 7. Vue oblique de la ville de Zurich.* (Western Europe in maps. R. Knowles and P.W.E. Store, 1982).

### **Adaptation et échelle**

Cette large occupation et complexité est capable de modeler et de caractériser dans toute son ampleur de vastes extensions du territoire, étant donné qu'en d'innombrables occasions, la localisation urbaine cherche des situations de croisement ou des positions favorables d'accessibilité entre les territoires caractérisés de façon différente ou entre le territoire et l'espace maritime ou d'un lac.

C'est le cas, dans l'exemple qui suit, de la ville de Zürich, que nous pouvons voir sur les images suivantes (figure 4 et image 7) où l'on peut apprécier comment la ville adapte l'embouchure du fleuve Limmat et de son affluent le Aar dans le lac du même nom que celle-ci.

Il s'agit d'une profonde transformation, dans laquelle aucun élément n'a en soi un rôle principal supérieur à un autre. En fait, comme le disait Gregotti, une partie du territoire s'est transformé en pierre de par l'activité humaine et un nouvel espace a été créé. Mais la morphologie urbaine connaît aussi des épisodes de taille discrète qui caractérisent différentes perspectives et paysages à moindre échelle.

Une de celles-ci est la dimension de certaines interventions en relation avec le propre peuplement existant. C'est le cas



## Conformación y escala

Esta amplia ocupación y complejidad es capaz de modelar y caracterizar en toda amplitud vastas extensiones del territorio, puesto que en innumerables ocasiones la localización urbana busca situaciones de encrucijada o posiciones favorables de accesibilidad entre territorios caracterizados de forma distinta o entre el territorio y el espacio marítimo o lacuense.

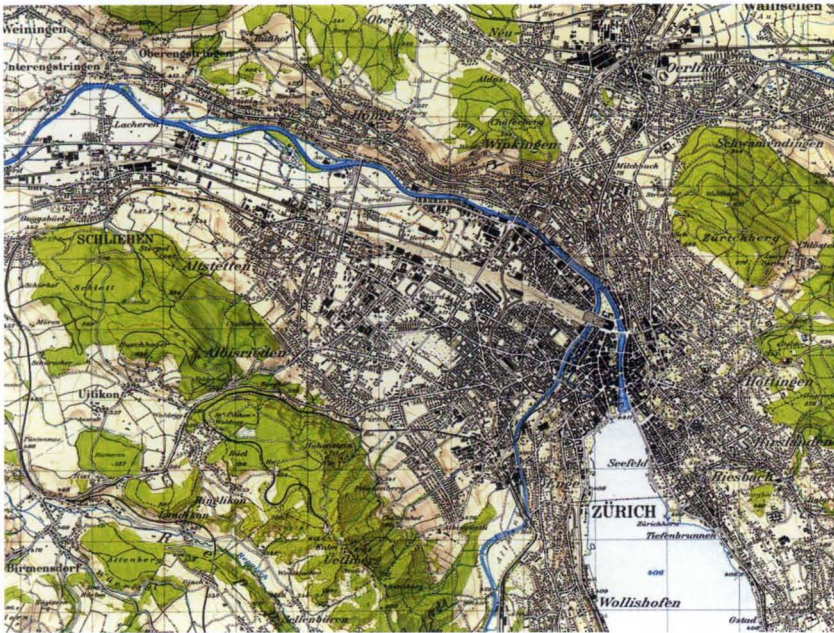


Figura 4. Fogramétrico de la ciudad de Zurich. / Figure 4. Phogramétrique de la ville de Zurich. (Western Europe in maps. R. Knowles and P.W.E. Store, 1982).

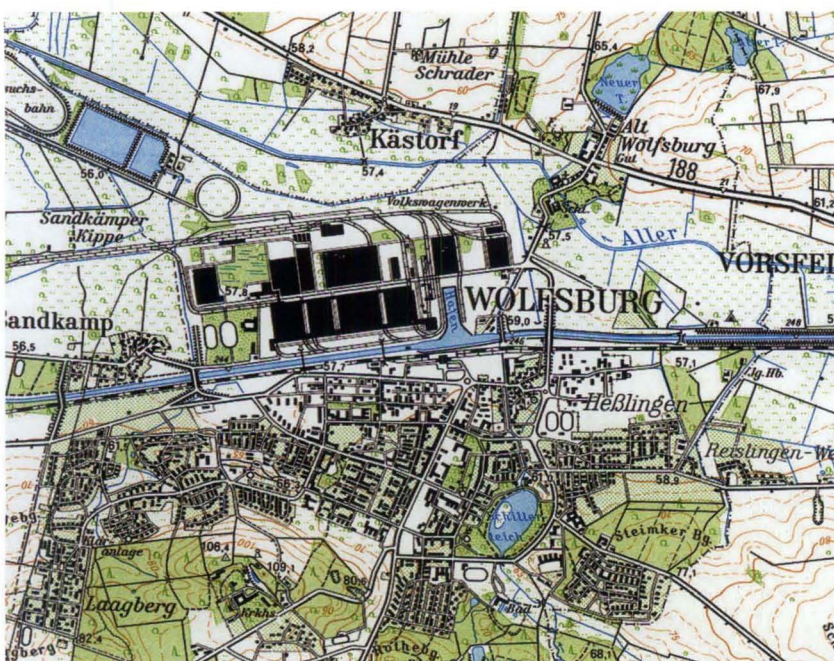


Figura 5. Localidad de Wolfsburg (Alemania) y localización de la fábrica Volkswagen. / Figure 5. Localité de Wolfsburg (Allemagne) et localisation de l'usine Volkswagen. (Western Europe in maps. R. Knowles and P.W.E. Store, 1982).

Este es el caso, el ejemplo que ponemos es el de la ciudad de Zurich que vemos en las imágenes siguientes (figura 4 e imagen 7) donde se puede apreciar como la ciudad conforma la desembocadura del río Limmat y su afluente el Aar, en el lago del mismo nombre que la ciudad.

Se trata de una transformación profunda, donde ningún elemento tiene de por sí un protagonismo superior a otro. Es, como decía Gregotti, que una parte del territorio se ha convertido en piedra por la actividad humana y creado un nuevo espacio.

Pero la morfología urbana tiene también episodios de tamaño discreto que caracterizan distintas perspectivas y paisajes en ámbitos menores.

Una de ellas es la dimensión de algunas intervenciones en relación con el propio poblamiento existente. Esta es la situación de las grandes instalaciones industriales que afecta directamente al valor escalar de los diferentes elementos que se ponen en juego.

Un ejemplo de la desproporción de estas intervenciones se muestra en la figura 5 e imagen 8, donde la localización de una gran factoría de la Volkswagen en la pequeña localidad de Wolfsburg al norte de Alemania, establece una dramática situación de claro contraste. Todo dentro de una operación más del proceso de conformación del medio.

---

des grandes installations industrielles qui affecte directement la valeur des différents éléments qui sont en jeu.

Un exemple de la disproportion de ces interventions est montré dans la figure 5 et l'image 8, où la localisation d'une grande usine de la Volkswagen dans la petite localité de Wolfsburg au nord de l'Allemagne, établit une situation dramatique de clair contraste. Tout dans une opération de plus du processus d'adaptation de l'environnement.

### Le contraste

Les formes de composition basées sur le contraste ont toujours été polémiques. L'édification en hauteur, fournie en bonne partie par Le Corbusier (Manhattan, disait-il, est un jeu d'enfants à côté de sa Ville Radieuse), n'est pas seulement une alternative, mais plutôt un pari complexe et risqué dans la construction urbaine. L'individu n'assume pas facilement le fait de vivre en altitude, il a le vertige... La question cependant, est que l'édification en hauteur, même si elle peut être justifiée par l'économie d'espace (non exempte, bon nombre de fois, d'une surexploitation de l'espace à des fins productives), d'un certain point de vue, peut s'interpréter comme un pari esthétique. Etant donné qu'il s'agit d'esthétique, cela implique un défi à l'adaptation de l'espace

## El contraste

Las formas compositivas basadas en el contraste siempre han sido polémicas. La edificación en altura, que en buena medida promocionaba Le Corbusier (Manhattan, decía él mismo, es un juego de niños, al lado de su Ville Radieuse) no es solo una alternativa, sino una apuesta compleja y arriesgada en la construcción urbana. El individuo no asume con facilidad el vivir en altura, tiene vértigo... La cuestión sin, embargo, es que la edificación en altura, aunque se pueda justificar como economía de espacio (no exenta, en muchas ocasiones, de una sobreexplotación del espacio con fines productivos), desde cierto punto de vista, puede interpretarse que, preferentemente, significa una apuesta estética. Y, en tanto que es estética, implica un desafío a la conformación del espacio ya que, normalmente, se plantea como contraste, no como apoyo a formas naturales de componente vertical. El edificio alto debe destacar, o frente al mar (el faro sería el paradigma), llanura por excelencia, o frente a una vasta superficie donde no haya dominancias verticales.

La figura 6 y la imagen 9, muestran las dos vertientes, de un mismo fenómeno. El diseño como opción estética y creativa y la construcción como obtención de mayor productividad del suelo.

## La densidad

La densidad, en si misma, es solo una medida numérica que relaciona intensidad de uso por

vu que, normalement, il est proposé comme contraste et non comme appui à des formes naturelles de composant vertical. Le haut bâtiment doit se démarquer soit face à la mer (le phare serait le paradigme), plaine par excellence, soit face à une vaste superficie dénuée de toute domination verticale.

La figure 6 et l'image 9, montrent les deux faces d'un même phénomène. Le concept comme option esthétique et créative et la construction comme obtention d'une plus grande productivité du sol.

## La densité

La densité, en elle-même, n'est qu'une mesure numérique qui met en relation l'intensité d'utilisation par rapport à la superficie. Le changement de la qualité de celle-ci se produit quand des mesures de densité déterminées sont utilisées comme paradigmes de l'espace bien construit et humainement favorable pour la vie en commun.

D'autre part, la densité se confond (ou se met en relation de façon erronée) très souvent avec l'occupation du sol. Lors d'une entrevue avec Rem Koolhaas qui s'est déroulée il y a plusieurs années, ce dernier proposait comme forme

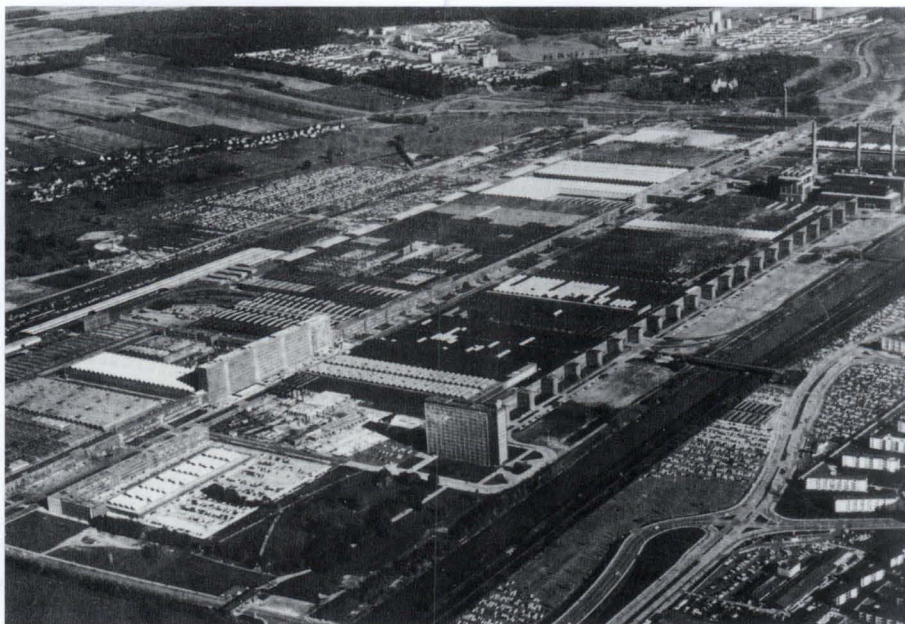


Imagen 8. Vista oblicua de la fábrica Volkswagen. / Image 8. Vue oblique de l'usine Volkswagen. (Western Europe in maps. R. Knowles and P.W.E. Store, 1982).



Figura 6. Dibujos esquemáticos sobre la intervención de Le Corbusier para Barcelona. / Figure 6. Dessins schématiques d'une intervention en hauteur sur le territoire.



Imagen 9. Torres de viviendas en la ciudad de Las Palmas de Gran Canaria (operación típicamente de aprovechamiento productivo). / Image 9. Tours de logements de la ville de Las Palmas de Gran Canaria (operation typique de profit productif).

superficie. El salto de la cualidad de la misma se produce cuando determinadas medidas de densidad se dan como paradigmas del espacio bien construido y humanamente favorable para la convivencia.

La densidad, por otra parte, se confunde (o se relaciona mal) muy a menudo con la ocupación del suelo. En una entrevista que se hacía hace varios años a Rem Koolhaas, éste proponía como forma alternativa de organización del espacio “la dispersión de la densidad”. Obviamente, atribuyo a una mala traducción tal frase (la densidad por propia definición no se puede dispersar) pero quedaba en evidencia la relación que quería establecer entre distintas densidades y ocupaciones del espacio.

La localización de un cierto grado de densidad según lugares es, por tanto, una opción de ordenación de la población y la edificación en el territorio. Es más difícil encuadrarla como opción estética, salvo que sea en espacios perceptibles visualmente. Las imágenes del “down town” de las ciudades americanas difícilmente pueden entenderse como opción estética, nos encontramos allí con la presencia de un icono que, en su conjunto, quiere expresar una imagen de poderío.

En las dos imágenes (imágenes 10 y 11) que mostramos a continuación, encontramos una situación muy distinta no por el valor de la propia densidad sino por las repercusiones (y decisiones urbanísticas implícitas) que tienen debido a su localización. En el primer caso la ciudad de Curitiba, en Brasil, ha optado, en su Plan Director de 1966, apoyado por sucesivos Decretos en la misma dirección, por plantear una línea norte-sur en el propio corazón urbano de altísima densidad, propiciado incluso por un mecanismo de transferencia de aprovechamientos (Transferencia de potencial constructivo, Ley de Enero de 2000).

Imagen 10. Curitiba (Brasil).  
Vista general de la zona lineal  
central en alta densidad.  
(Imagen propia). /  
*Image 10. Curitiba (Brésil). Vue  
générale de la zone linéaire  
centrale à forte densité. (Image  
de l'auteur).*





Imagen 11. Vista del territorio turístico de Denia (Alicante) en baja densidad. Foto Altair. Procedente de Urbanismo COAM, 1988. /  
*Image 11. Vue touristique de Denia (Alicante) à faible densité. Photo Altair. Venant de l'Urbanisme COAM, 1988.*

En el caso de Denia (Alicante) se parte de una potenciación de la segunda residencia en edificación aislada, mediante una curiosa ordenanza que permitía un uso "rústico de interés turístico" que ha provocado una dispersión de la edificación de vasta dimensión y que ha destruido el sistema agrario de la zona.

### Una mirada interior (mis islas)

Vamos a permitirnos hacer ahora algunas reflexiones sobre el paisaje local y sus transformaciones, a la luz de los criterios que hemos venido desgranando en el texto e imágenes anteriores.

### El perfil de la ciudad

Una de las cuestiones que más identifica a una ciudad es su perfil. Si la ciudad medieval y, hasta cierto grado, las de los siglos XVII y XVIII se recharacterizaba por un perfil piramidal (al margen de la topografía que podía enfatizar esta tendencia) la ciudad del siglo XIX, la ciudad de los ensanches, recupe-

alternative d'organisation de l'espace: "la dispersion de la densité". Evidemment, j'attribue à une mauvaise traduction une telle phrase (la densité, de par sa définition, ne peut pas se disperser) mais il restait toutefois la relation qu'il voulait établir entre les différentes densités et occupations de l'espace.

La localisation d'un certain degré de densité selon les lieux est, par conséquent, une option de classement de la population et d'édification sur le territoire. Il est plus difficile de la faire entrer dans la catégorie esthétique à moins qu'il ne s'agisse d'espaces perceptibles visuellement. Les images du "downtown" des villes américaines peut difficilement être compris comme une option esthétique, nous nous trouvons dans ce cas face à la présence d'un icône qui, dans son ensemble, veut exprimer un image de puissance.

Dans les deux images (images 10 et 11) que nous montrons à continuation, nous pouvons observer une situation bien différente non pas par la valeur de la densité en elle-même sinon par les répercussions (et décisions urbanistiques implicites) qu'elles ont en raison de sa localisation. Dans le premier cas, la ville de Curitiba, au Brésil, a opté, dans son Plan Directeur de 1966, appuyé par des Décrets successifs allant dans la même direction, pour planter une ligne nord-sud au sein même du cœur urbain de très forte densité en allant jusqu'à le favoriser

par un mécanisme de transfert d'exploitation (Transfert de potentiel constructif, Loi de Janvier 2000).

Dans le cas de Denia (Alicante), on part d'une potentialisation de la seconde résidence en édification isolée, par le biais d'une curieuse ordonnance qui permettait un usage "rústique d'intérêt touristique" qui provoqua une dispersion de l'édification de grande dimension et qui détruisit le système agraire de la zone.

### Une auto regard (mes îles)

Nous allons nous permettre maintenant de faire quelques réflexions sur le paysage local et ses transformations, au vu des critères que nous avons égrené tout au long du texte et des images antérieures.

### Le profil de la ville

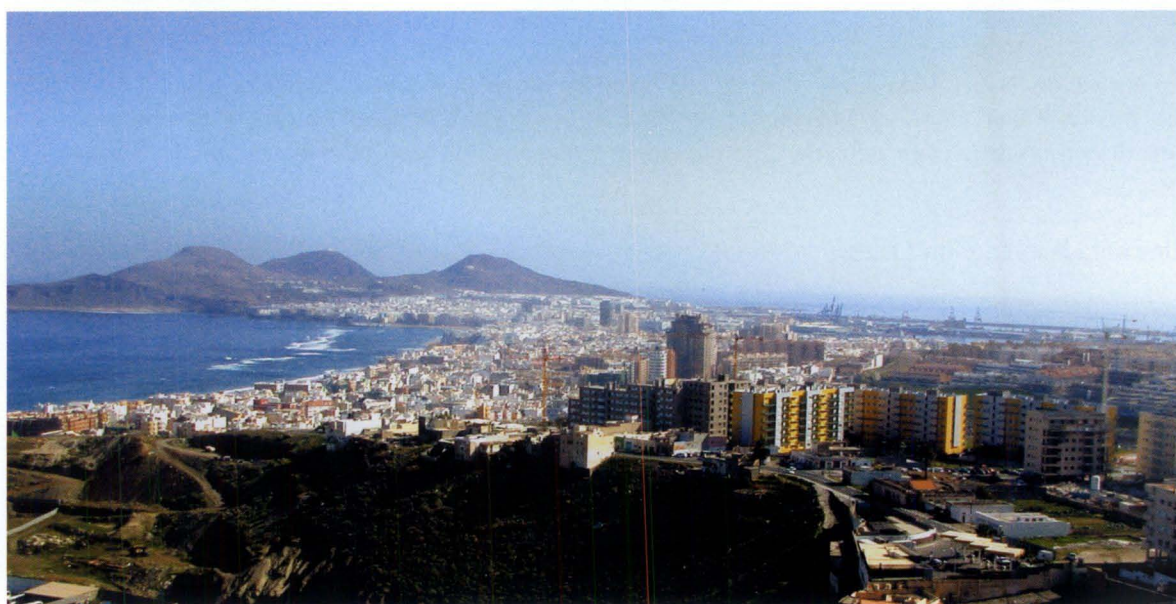
Un des points qui identifie le plus à une ville est son profil. Si la ville médiévale et, jusqu'à un certain point, celles des XVIIème et XVIIIème siècles se caractérisaient de nouveau par

ra la horizontalidad como línea predominante. La morfología de la homogeneidad domina sobre cualquier otra.

Por otra parte, prescindiendo (como apuntábamos anteriormente) de la ciudad americana y aun de las ciudades emergentes del sudeste asiático, donde todavía el icono piramidal del poderío financiero quiere estar localizado puntualmente y como referencia única, la ciudad actual europea se empieza a caracterizar por su heterogeneidad. No parece existir un orden específico y de esta tendencia esta contaminada o se está contaminando ciudades como Las Palmas. En su perfil tradicionalmente plano están apareciendo elementos verticales en áreas (también en este caso llamadas “de oportunidad” sin un criterio de construcción urbana muy claro. Y operaciones como las que se prevén en el llamado istmo (zona portuaria en transformación que separa una área colinar extrema de la llanura de los “arenales”) pueden acentuar la presencia de edificios en altura que, metafóricamente, indicarían un electrocardiograma con valles y puntas preocupante desde el punto de vista de la salud estética de la ciudad.

Las imágenes 12 y 13, tratan de ilustrar algo de esta hipótesis.

Imagen 12. Vista de la parte final de la ciudad de Las Palmas: el istmo. (Imagen propia). /  
*Image 12. Vue de la partie finale de la ville de Las Palmas: l'isthme. (Image de l'auteur).*



un perfil piramidal (en marge de la topographie qui pouvait mettre l'accent sur cette tendance), la ville du XIX<sup>ème</sup> siècle, la ville des zones d'extension urbaines, récupère l'horizontalité comme ligne prédominante. La morphologie de l'homogénéité domine sur toute autre.

D'autre part, abstraction faite (comme nous l'avons souligné auparavant) de la ville américaine ou encore des villes émergentes du sud-est asiatique, où l'icône pyramidal du pouvoir financier reste de mise et veut être situé constamment et être l'unique référence, la ville européenne actuelle commence à se caractériser par son hétérogénéité. Il ne semble pas exister d'ordre spécifique et cette tendance a contaminé ou est en train de contaminer des villes comme Las Palmas. Dans son profil traditionnellement plat, nous pouvons voir des éléments verticaux apparaître dans certaines zones (également appelées “d'opportunité” dans ce cas-ci) sans critère de construction urbaine assez clair. Des opérations telles celles prévues sur ce que l'on appelle l'isthme (zone portuaire en transformation qui sépare une zone de collines au bout de la plaine des “arenales”) peuvent accentuer la présence d'édifices en hauteur qui, métaphoriquement, représenteraient un électrocardiogramme de vallées et pointes qui serait préoccupant du point de vue de la santé esthétique de la ville.

Les images 12 et 13, tentent d'illustrer un peu cette hypothèse.

#### *L'image du sud*

Les caractéristiques géographiques (en définitive climatiques) et géologiques des îles, surtout sur celles les plus accidentées, se manifestent par une différence substantielle entre le paysage nord-nord-ouest dominé par les alizés et par conséquent avec une flore et une activité anthropique considérable et le paysage du sud-ouest, aride.

Le paysage du sud et de l'ouest, ayant un régime de rares pluies et une géologie “ancienne”, se caractérise par une activité anthropique très limitée bien que, curieusement, très puissante. Les difficultés pour survivre et les maigres ressources de la terre donnent à l'environnement une face ridée, dure, comme celle de l'agriculteur qui doit supporter le soleil et le vent. Les rides sèches et les marques de la terre qu'on a tenté de cultiver sans succès. Son abandon, dans bon nombre de cas. Tout se confond en une sorte de solitude qui n'est pas celle du désert mais celle de l'oubli. Oubliés le sont également ces murs qui montrent un effort vain, ingrat, pour retenir les terres, pour retenir l'eau, pour



Imagen 13. Vista lateral del istmo, desde el oeste. Los edificios en altura comienzan a ser configuradores de un perfil heterogéneo. (Imagen propia). / *Image 13. Vue latérale de l'isthme, prise de ouest. Les édifices en hauteur commencent à être configurateurs d'un profil hétérogène. (Image de l'auteur).*

## La imagen del sur

Las características geográficas (a la postre climáticas) y aun geológicas de las islas, sobre todo en las de mayor relieve, se manifiestan por una diferencia sustancial entre el paisaje norte-noreste dominado por los alisios y por tanto con una flora y una actividad antrópica notable y el paisaje del sur-oeste árido.

El paisaje del sur y el oeste, con un régimen de lluvias escaso y una geología "antigua", está caracterizado por una actividad antrópica muy limitada aunque, curiosamente, muy potente. Las dificultades de supervivencia y los escasos recursos de la tierra dan al ambiente una faz arrugada, dura, como la del campesino que tiene que soportar el sol y el viento. Las arrugas secas, las marcas de la tierra que han querido ser aradas y no responden. Su abandono, en muchos casos. Todo se confunde en una especie de soledad que no es la del desierto sino la del olvido.

Olvidados están también esos muros que muestran un esfuerzo baldío, ingrato, por retener las tierras, por retener el agua, por rescatar de ese suelo una recompensa que no llega nunca. Esas carreteras que no se

tenter de récupérer de ce sol une récompense qui ne vient jamais. Ces routes dont personne ne sait où elles se terminent ni qui les empruntent, ces ponts qui traversent les ravins agrestes faits de la terre du même lieu afin d'imiter l'ingratitude du travail.

Je regarde, je m'effraye et m'identifie avec les images qui illustrent ce sol agreste (Images 14 et 15).

### Sommets et zones médianes

Au contraire, les zones médianes et les sommets jouissent d'une activité inhabituelle et reconnaissante.

Les sommets des îles (image 16) sont multiformes et l'aspect anthropique se glisse et s'introduit par tous les recoins. Edification, sentiers et agriculture (arbres et pâturages) établissent une relation complexe, à côté de la montagne et du ciel qui semble tout contaminer. Le climat, pas excessivement froid, permet une flore brillante et ça et là des tâches blanches et rouges indiquent la présence d'une grotte badigeonnée ou d'un petit logement collé à la terre, qui sert de refuge, aussi bien pour les personnes comme pour les animaux.

L'orographie n'est pas claire, des précipices se mélangent aux faux plats et petites collines qui incitent à la contemplation d'une variété intense et qui invitent à la parcourir et à chercher la surprise du paysage suivant. Il n'y a aucune agglomération importante, tout est mesuré et à l'échelle de l'espace sensible.

Les zones médianes (image 17) sont, elles, plus contradictoires. A mi-versant, comme son nom l'indique, se trouve un paysage plus doux, d'une agriculture intensive, qui n'est autre que sa plus forte caractéristique. Il s'agit du lieu traditionnel des assises des populations (ni sur la côte, ni à la montagne) et les anciennes routes qui parcouraient l'île en allant de village en village, le faisaient à ce niveau, en ayant vue sur mer et sur la montagne. Par conséquent, l'activité humaine a été ici beaucoup plus présente qu'à tout autre lieu.

Mais il s'agit peut être là d'une terre bénie et maudite. La bénédiction climatique et les avantages d'un accès facile à ces lieux ont favorisé une édification dispersée et désordonnée, nous pourrions même parler de forte occupation et densité, qui a conduit, dans bon nombre d'endroits, à une dégradation profonde de l'environnement. Il est difficile de trouver une quelconque logique de l'occupation et de la mise à sac de l'espace pour l'édification



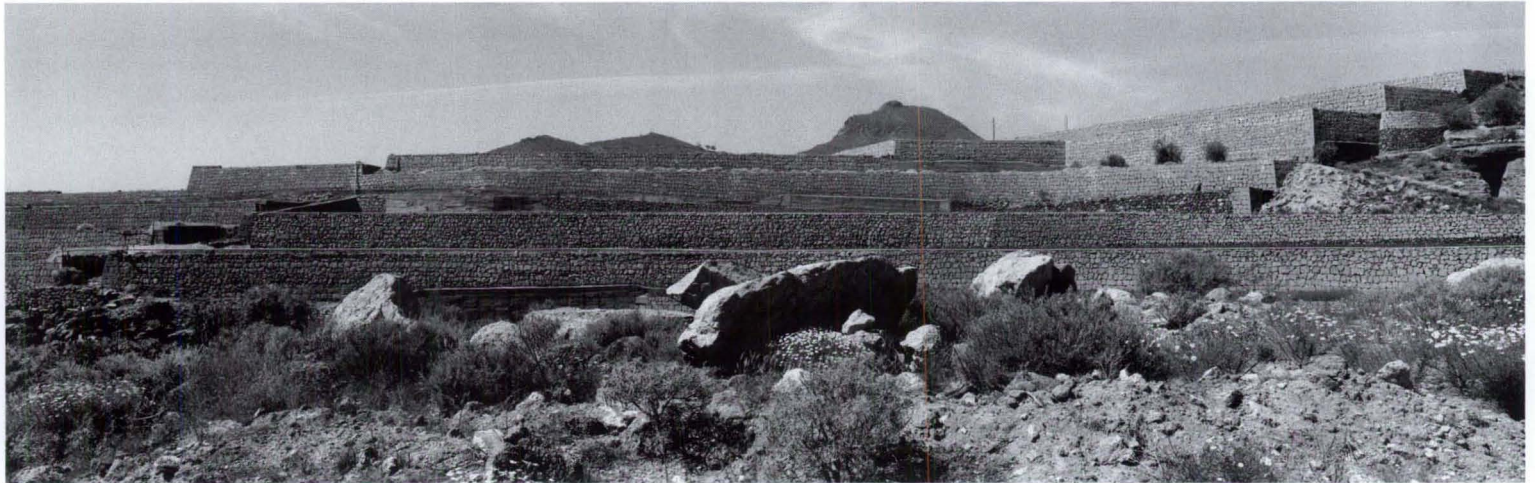


Imagen 14. Muros de S. Miguel. Paisaje del sur de Tenerife. (Cortesía de Carlos A. Schawart y Arturo Maccanti. Libro del Sur, 2003). /  
Image 14. Paysage du sud de Tenerife. (Courtoisie de Carlos A. Schawart et Arturo Maccanti. Livre su Sud, 2003).

Imagen 15. Ortofoto del sur de Gran Canaria. (GRAFCAN). /  
Image 15. Orthophotographie du sud de Gran Canaria. (GRAFCAN)



sabe a donde van ni quien transita por ellas. Esos puentes que cruzan barrancos agrestes, esos muros hechos de la propia piedra del lugar, para mimetizar la ingratitud del trabajo.

Miro, me asusta y me identifico con las imágenes que ilustran este agreste suelo (imágenes 14 y 15).

## Cumbres y medianías

Por el contrario las medianías y las cumbres gozan de una actividad inusitada y agradecida.

Las cumbres de las islas (imagen 16) son multiformes y lo antrópico se mete e introduce por los todos los rincones. Edificación, veredas y agricultura (árboles y pastos) establecen una relación compleja, junto a la montaña y el cielo que parece contaminarlo todo. El clima, no extremadamente frío, permite una flora brillante y aquí y allá unas manchas blancas y rojas que indica la presencia de una cueva enjalbegada o de una pequeña vivienda pegada a la tierra, que sirve de refugio, tanto para las personas como para los animales.

La orografía no es clara, se mezclan barrancos, falsos llanos y pequeñas colinas que convocan a la contemplación de una variedad intensa y que invitan a recorrerla y a buscar la sorpresa del siguiente paisaje. No hay aglomeraciones importantes, todo es mesurado y a la escala del espacio sensible.

Las medianías (imagen 17) son más contradictorias, a media ladera, como su propio nombre induce, han sido un paisaje más suave, con una agricultura intensiva, como característica más acusada. Han sido el lugar tradicional de los asentamientos poblacionales (ni en la costa ni en la montaña) y las antiguas carreteras que recorrían la isla de pueblo en pueblo, lo hacían a este nivel, mirando abajo el mar y arriba la cumbre. Por tanto, la actividad humana ha estado aquí mucho más presente que en cualquier otro lugar.

Pero quizá de ahí proceden tanto sus bondades como sus males. Las bondades climáticas y las ventajas de la fácil accesibilidad a estos lugares, han propiciado una edificación dispersa y desordenada, e incluso diría-



Imagen 16. Cumbres arriba ... en el centro de la isla de Gran Canaria. (Imagen propia). / *Image 16. Sommets en haut ... au centre de l'île de Gran Canaria. (Image de l'auteur).*



Imagen 17. Las medianías agricultura y población dispersa. (Imagen propia). /  
Image 17. La zone médiane d'agriculture et localité dispersée. (Image de l'auteur).

### El territorio turístico

El espacio turístico, en nuestros últimos cuarenta años de construcción masiva para esta actividad, ha tenido, en cinco de nuestras islas, un papel importante. Las zonas sur de las islas tradicionalmente desérticas y en el mejor de los casos con un cultivo de temporada poco atractivo, se ha convertido en grandes asentamientos para una población transitoria. En el caso de Gran Canaria o Tenerife el territorio ocupado supera las 2.000 Has. Y en Lanzarote y Fuerteventura las 1.500 Has. Aunque estos espacios son discontinuos o aislados en muchos lugares y juegan mas como expectativa que como realidad edificada. Solo los casos de Playa del Inglés en Gran Canaria y Playa de las Américas en Tenerife, constituyen conglomerados urbanos extensos, continuos y alta densidad.

El espacio turístico, en general, se construye ex-nihilo, toda vez que se localiza, como hemos dicho, en las zonas sur y este de las islas, con poco poblamiento. Sin embargo un caso distinto y muy significativo

qui se déplace de façon irrégulière et sans se préoccuper de sa propre adaptation. Maisons construites à la va-vite (la majeure partie d'entre elles sont illégales) qui créent des rangées désordonnées ou de petits groupes "entre médians!" comme profitant de la tolérance provisoire qui peu à peu devient une habitude. A côté, de même, la grosse maison qui s'élargit et bloque le passage et la vue (paradoxalement, tout aussi illégale que le reste).

Certains endroits, comme Tafira, Les vallées de Santa Brígida ou San Mateo, ... sur l'île de Gran Canaria ou Tacoronte et les vallées de la Orotava ou Icod sur l'île de Tenerife ont progressivement perdu ce vague souvenir qui rappelait aux touristes anglais de la fin du XIXème siècle et début du XXème leur "landscape" des collines de leur vieille Angleterre.

#### Le territoire touristique

L'espace touristique, au cours de nos quarante dernières années de construction massive pour cette activité, a eu un rôle important sur nos cinq îles. Les zones sud des îles traditionnellement désertiques et, dans le meilleur des cas,

mos de alta ocupación y densidad, que ha producido en muchos lugares una degradación profunda del medio. Es difícil encontrar la lógica de la ocupación y depredación del espacio por la edificación, que se mueve irregular y con poco cuidado en su propia conformación. Casas hechas deprisa y corriendo (la ilegalidad es la base de su presencia en la mayor parte de los casos) que crean hileras desordenadas o pequeñas agrupaciones "¡entre medianeras!" como aprovechando la provisional tolerancia que poco a poco se convierte en costumbre. Al lado también "el chalet" que se ensancha y bloquea el paso y la vista (también, paradójicamente, dentro de la más estricta ilegalidad).

Algunos lugares, como Tafira, los valles de Santa Brígida o San Mateo... en Gran Canaria, o Tacoronte y los valles de la Orotava o Icod en Tenerife han ido perdiendo progresivamente, aquel vago recuerdo que a los turistas ingleses de finales del siglo XIX y principios del XX, les suscitaba de su "landscape" de colinas de la vieja Inglaterra.

avec une culture de saison peu attrayant, sont devenues un lieu de grandes assises pour une population en transit. Dans le cas de Gran Canaria ou de Tenerife, le territoire occupé dépasse les 2000 Hectares et à Lanzarote et Fuerteventura les 1500 Hectares. Bien que ces espaces soient discontinus ou isolés dans beaucoup d'endroits et jouent plus en tant qu'expectative que comme réalité édifiiée. Les cas de Playa del Inglés à Gran Canaria et Playa de las Américas à Tenerife à eux seuls constituent des conglomerats urbains étendus, continus et à forte densité.

L'espace touristique en général se construit ex nihilo et toujours, comme nous l'avons dit plus haut, dans les zones sud et est des îles peu peuplées. Le Port de la Cruz (*El Puerto de la Cruz*) est cependant un cas à part et très significatif (figure 7 et image 18). Il se trouve dans la vallée de la Orotava, sur la côte Nord de Tenerife et possède une richesse agricole considérable. Depuis le XIXème siècle, cette vallée, pour ses conditions climatiques et paysagères, avait été un lieu privilégié pour un tourisme d'élite de long séjour. La transformation qui s'opère sur ce paysage est importante.

Sur la figure 7, nous pouvons voir l'illustration de la couverture d'un Guide Touristique de Tenerife édité en 1927.

es el Puerto de la Cruz (figura 7 e imagen 18). Está localizado en el valle de la Orotava en la costa Norte de Tenerife y con una notable riqueza agrícola. Desde el siglo XIX, este valle, por sus condiciones climáticas y paisajísticas, había sido lugar privilegiado para un turismo de élite y larga estancia. La transformación que se opera sobre este paraje es importante.

En la figura 7 podemos ver la ilustración de la portada a una Guía Turística de Tenerife editada en 1927. Sobre ese dibujo se subraya fundamentalmente el valle, con la presencia de Teide al fondo. La edificación es limitada y muy localizada. En cierta manera nos recuerda un paisaje natural, con escasa intervención. Pero, no obstante, recuérdese que estamos en un valle fundamentalmente agrícola donde la alfombra verde corresponde a cultivos. Es, por tanto, un espacio altamente antropizado aunque la intervención humana, ha conseguido mantener unas características paisajísticas peculiares y con alto grado de calidad. De ahí la fruición del usuario que se encuentra en un medio ambiente favorable.



Figura 7. Ilustración del Valle de la Orotava en una guía turística de 1927.



Imagen 18. El Valle de la Orotava en la actualidad con la implantación turística sobrepuesta al Puerto de la Cruz. Foto SAGI, 2000.



Figuras 8, 9 y 10. Plan Insular de Tenerife, redactado por Joaquín Sabaté y colaboradores en 1994. Zona norte, valle de Icod de los Vinos. /  
 Figures 8, 9 and 10. Plan Insulaire de Tenerife, rédigé par Joaquín Sabaté et collaborateurs en 1994. Zone Nord, vallée de Icod et des Vins.

La imagen 18 muestra la situación actual. La actuación antrópica ha sido importante; los espacios verdes se ha reducido notablemente, existe una extensión importante de edificación en la alfombra verde y, en la costa, el antaño Puerto de la Orotava, es ahora un enclave turístico: Puerto de la Cruz. La edificación en altura ha tomado carta de naturaleza, la costa se ha alterado para disfrute del turista y, aunque no se ve suficientemente en la foto, el espacio esta surcado de autovías.

A pesar de todo, el impacto del valle es todavía poderoso y las transformaciones parecen estar vigiladas por la mirada atenta del Teide.

### Las alternativas de diseño

¿Existen alternativas para reconstruir este territorio? ¿Son las normativas conservacionistas y de protección, las directrices de racionalización en la utilización de los recursos del territorio y los planes de ordenación del suelo, la mejor fórmula para parar esta degradación?

Es difícil creérselo, cuando la cultura social y política de nuestro entorno está basada en la permisividad y el clientelismo.

Sur ce dessin, on peut remarquer principalement la vallée, avec la présence du Teide dans le fond. L'édification est limitée et très localisée. D'une certaine manière, cela nous rappelle un peu un paysage naturel, avec une faible intervention humaine. Mais il convient de se rappeler que nous nous trouvons dans une vallée principalement agricole, où le tapis vert correspond à des cultures. Il s'agit, par conséquent, d'un espace hautement anthropisé même si l'intervention humaine a réussi à maintenir certaines caractéristiques paysagères particulières et d'un haut degré de qualité. D'où le délice de la personne qui se trouve dans un environnement favorable.

L'image 18 montre la situation actuelle. L'action anthropique a été importante ; les espaces verts ont considérablement été réduits, une étendue importante d'édifications sur le tapis vert a vu le jour et, sur la côte, le jadis Port de la Orotava, est maintenant une enclave touristique: Puerto de la Cruz. L'édification en hauteur a pris le pas sur la nature, la côte a été modifiée pour le grand plaisir des touristes et, même si on ne peut pas bien le voir sur la photo, l'espace est sillonné de grand-roues. Malgré tout, l'impact de la vallée est toujours puissant et les transformations semblent être surveillées par le regard attentif du Teide.

### Les alternatives de concept

Existe-t-il des alternatives pour reconstruire ce territoire? Les normes conservatrices et de protection, les directives de rationalisation de l'utilisation des ressources du territoire et les plans d'aménagement du sol sont-ils la meilleure formule pour mettre fin à cette dégradation?

C'est difficile à croire lorsque la culture sociale et politique de notre entourage est basée sur la permisivité et le clientélisme. C'est pour cette raison que certaines alternatives, basées sur un concept cohérent, produit d'une analyse rigoureuse du processus de transformation de l'usage du sol et, par conséquent, de l'application de formes qui contribuent à rechercher (mieux, à récupérer) la vocation évolutive historique des territoires insulaires en cherchant la fragmentation et la recombinaison d'un milieu respectueux de l'environnement (mais pas pour autant moins créatif), pourraient, peut-être, reconduire la situation. Il ne faut bien entendu pas oublier la nécessité d'une véritable campagne de conscientisation éducative sociale et politique de ce que représente la présence d'un territoire limité comme l'est le nôtre. Un territoire sur lequel peuvent cohabiter un tourisme rationalisé (comme activité plus agressive) et la protection des espaces naturels qui ne peuvent pas être seulement des réserves

Es por ello que algunas alternativas, basadas en un diseño coherente, producto de un análisis riguroso del proceso de transformación del uso del suelo y, en consecuencia, de la aplicación de formas que coadyuven a buscar (mejor... a recuperar) la vocación evolutiva histórica de los territorios insulares, buscando el fragmento y la recomposición de un ambiente respetuoso con el medio (no por ello menos creativo) podría acaso reconducir la situación. Sin olvidar obviamente una verdadera campaña de concienciación educativa social y política de lo que significa la presencia de un territorio escaso como el nuestro. Un territorio donde cabe un turismo racionalizado (como actividad más agresiva) y cabe la protección de los espacios naturales que no pueden ser cotos especiales para verlos de lejos (como actitud más conservadora). Un territorio que necesita de una ordenación de hecho (no exclusivamente normativa) que implique intervenciones físicas transformativas reales.

En este sentido conviene citar como ocasión perdida las propuestas de de Joaquín Sabaté para el plan Insular de Tenerife, especialmente la creatividad expresada para la zona norte con un valor innovativo y al tiempo respetuoso que da la sensación que se perdió en el olvido. La recuperación de los caminos y de la edificación a lo largo de ellos. En cierto sentido, nos recuerda la imagen que antes mostrábamos de los polders holandeses, una forma del territorio que la propia organización de la actividad humana activa y promueve.

*Quizás podrá explicarse ahora por qué plano y proyecto han representado en estos años dos posibilidades, no necesariamente coherentes, pero no por ello incompatibles, también posiblemente incongruentes. En un cierto sentido, ellos han representado dos posibilidades dotadas de una larga autonomía: su coherencia y compatibilidad deberían ser buscadas en estratos más profundos, en lugares más distantes. Arquitectos y urbanistas deberían ser compatibles con la tradición cultural que algunos exploramos, en este sentido, como el territorio de la ética. Bernardo Secchi 1983*

- |  |  |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> <li>1 Conoscere l'urbanistica: Introduzione di metodo. Marinella Ottolenghi. Officina 1976. Roma.</li> <li>2 L'unità achitettura urbanistica. Giuseppe Samoná. Franco Angeli. Milano 1975.</li> <li>3 La forma del territorio. Vittorio gregotti. Edilizia Moderna nº 87/88.</li> </ol> | <ol style="list-style-type: none"> <li>4 Notte sulla lectura del paesaggio antropogeográfico. Emilio Battisti e Segio Crotti. Edilizia Moderna nº 87/88, pp. 53-59.</li> <li>5 Vittorio Gregotti. Casabella 1983.</li> <li>6 La segunda historia del proyecto urbano. Revista UR, nº 5, 1987. Manuel de Sola-Morales.</li> </ol> |
|--|--|

spéciales que l'on ne peut voir que de loin (comme attitude plus conservatrice). Un territoire qui a besoin d'un aménagement visible (et pas seulement normatif) qui implique des interventions transformatrices physiques réelles.

En ce sens, il convient de considérer les propositions de Joaquín Sabaté comme une opportunité perdue en ce qui concerne le plan Insulaire de Tenerife et, plus particulièrement, la créativité exprimée pour la zone nord qui une valeur innovatrice et en même temps respectueuse, ce qui donne la sensation qu'elle s'est perdue dans l'oubli. La récupération des chemins et de l'édification le long de ceux-ci nous rappelle, d'une certaine manière, l'image des polders hollandais que nous avons vu auparavant, une forme de territoire que la propre organisation de l'activité humaine active et promeut.

*Peut-être est-il possible d'expliquer maintenant pourquoi plan et projet ont représenté au cours de ces dernières années deux possibilités, pas nécessairement cohérentes, mais pas pour autant incompatibles et aussi, possiblement incongrues. Dans un sens, ils*

*ont représenté deux possibilités dotées d'une grande autonomie: leur cohérence et compatibilité devraient être recherchées dans des couches plus profondes, en des lieux plus lointains. Architectes et urbanistes devraient être compatibles avec la tradition culturelle que certains d'entre nous explorons, ici, comme le territoire de l'éthique.*

- 1 Conoscere l'urbanistica: Introduzione di metodo. Marinella Ottolenghi. Officina 1976. Roma.
- 2 L'unità achitettura urbanistica. Giuseppe Samoná. Franco Angeli. Milano 1975.
- 3 La forma del territorio. Vittorio gregotti. Edilizia Moderna nº 87/88.
- 4 Notte sulla lectura del paesaggio antropogeográfico. Emilio Battisti e Segio Crotti. Edilizia Moderna nº 87/88, pp. 53-59.
- 5 Vittorio Gregotti. Casabella 1983.
- 6 La segunda historia del proyecto urbano. Revista UR, nº 5, 1987. Manuel de Sola-Morales.